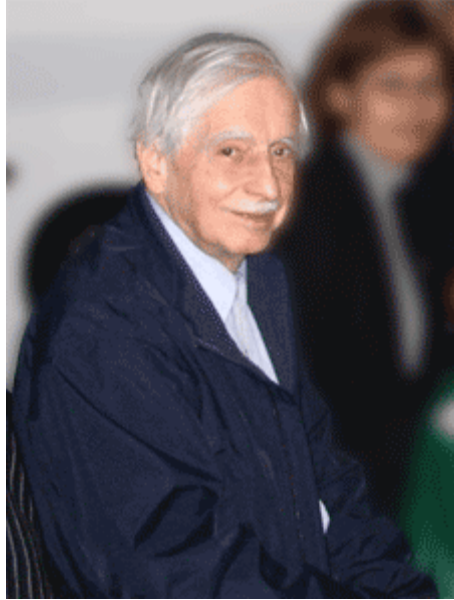


Louis-Edmond Hamelin, Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques



Louis-Edmond Hamelin, professeur émérite du département de géographie, recevra des mains de la Consule générale de France, le 18 janvier prochain, l'insigne d'Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

[Écouter l'entrevue à la Première chaîne de Radio-Canada](#)

À consulter également sur le site web du Consulat général de France à Québec:

- [Cérémonie de remise des insignes d'Officier dans l'ordre des Palmes académiques à Monsieur Louis Edmond Hamelin \(18 janvier 2012\)](#)
- [Louis-Edmond Hamelin, inventeur du concept de nordicité canadienne promu Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques \(18 janvier 2012\)](#)

Allocution de Louis-Edmond Hamelin, professeur émérite de géographie à l'Université Laval, au Consulat général de France, Québec, 18 janvier 2012.

GRANDS ÉVÉNEMENTS FRANÇAIS DANS MA VIE



Janvier 1950 – Louis-Edmond Hamelin et Colette Lafay, étudiants à l'Institut de géographie alpine du professeur Raoul Blanchard

Madame Hélène Le Gal, Consule générale de France à Québec,
Monsieur José-Luis Palacios
Famille de Québec et d'ailleurs,
Membres de l'Amopa,
Gens de France et d'Amérique

Je témoigne du généreux honneur que la République française daigne me faire en m'accordant le grade d'Officier dans l'Ordre des Palmes académiques. Madame la Consule, je vous remercie particulièrement d'avoir pris l'initiative de cet heureux événement; pour la présente cérémonie, vous avez même poussé l'attention jusqu'à choisir une semaine de nordicité franche! J'interprète vos décisions et bonnes paroles qui procurent profond plaisir et bonheur au compte de votre primauté et gentillesse.

En fait, de favorables situations françaises m'ont accompagné durant ma vie entière, comme le signaleront de brefs tableaux historiques.

1929 - Vous serez sans doute étonnés que, dans une paroisse du Québec profond, la présence française se soit montrée active dès ma tendre enfance. À l'école primaire, l'enseignante était une Française venant de Bretagne alors que la supérieure du Couvent venait d'Alsace. Leur communauté, les Filles de Jésus, avait immigré en Mauricie suite aux lois républicaines du début du XXe siècle. Ces religieuses impressionnaient par leur pédagogie, leur assurance, leur costume et, évidemment, leur langage. Ne prononçaient-elles pas l'appellation de ma petite patrie *Saint-Didasse* avec un *a* ouvert, presque éthéré, alors que la langue vernaculaire préférerait un *â* accentué en produisant le son tombant de *Saint-Didâce*? Finalement, la joute phonétique a été gagnée par les soeurs françaises. Mon avenir s'en trouvait précisé; à l'âge de six ans, j'apprenais à devenir biculturel à l'intérieur d'une même langue.

1930-1936 - Du *rang de rivière*, je me rendais à la pêche du maskinongé dont le mot fut, dès le régime français, un canadianisme admis dans la langue standard. À la maison familiale de pierre, je pouvais visionner une collection de 150 cartons photographiques publiés à Paris à l'occasion de l'inauguration de la Tour Eiffel en 1889; un cousin ingénieur en avait rapporté une série complète. Le dimanche, ma mère, Maria Désy, ancienne institutrice, me faisait défiler ses pièces par l'intermédiaire d'un photoscope, technique alors moderne. J'apprenais à identifier les Champs-Élysées, les Invalides, les Tuileries et même la coupole ovale de l'Institut de France. J'avais hâte d'aller admirer ces prestigieux immeubles outre-Atlantique.

1939-1945 - Je retrouve des conditions de France au cours des études classiques, dites latin-grec, au collège de Joliette affilié à l'Université de Montréal. De nouveau, l'institution est tenue par une communauté française, les Clercs de Saint-Viateur, fondée dans la région lyonnaise. La plupart de mes professeurs canadiens étaient allés en Europe; certains avaient même acquis des titres français d'enseignement; un excellent professeur, Français celui-là, était agrégé de grec.

Outre cette collaboration, la Seconde guerre avait attiré, particulièrement dans la région de Montréal, des Français qui allaient animer tous types d'activités culturelles: cours universitaire, conférence, diction, journalisme, scénario radiophonique, chansonnette, théâtre, peinture et même, musique symphonique. La classe bourgeoise de Joliette ainsi que les collégiens avaient accès à ces parfums de France.

1945-1948 - Durant mes études de maîtrise en sciences économiques à l'Université Laval, je profite des recherches géographiques du professeur Raoul Blanchard, "le plus Canadien des Français", comme il l'affirmait lui-même. Il m'attire vers la géographie, vocation alors très rare au Québec; ce mandarin de la discipline voudra bien devenir mon principal mentor. J'allais enfin partir pour la France.

1948-1951 - Une avarie du paquebot transatlantique, pourtant le *Queen Mary I*, me fait arriver en retard à l'université des Alpes; j'avais donc perdu les premiers cours. Or, à l'époque, comme les professeurs ne distribuaient pas de notes, il me fallait rattraper ce qui avait été enseigné auprès de confrères ou consoeurs; évidemment, je ne connaissais aucun étudiant. "Demander donc à mademoiselle Lafay, une bonne élève qui écrit bien". C'est ainsi qu'il y a plus de soixante ans une Grenobloise éveillée entre dans ma vie; trois ans après, bravement, elle m'accompagnera lors de mon retour à Québec.

Mais, à la mairie de Grenoble, pour une question de prénom, j'ai failli rater notre mariage, car à l'appel de *Hamelin, Joseph*, je ne me lève pas, étant donné la possibilité d'un homonyme parmi la dizaine de candidats; pour la même raison au deuxième essai, je me suis également abstenu. Alors, publiquement, je reçois de la mairie l'avertissement solennel que la troisième tentative serait de toute façon la dernière; Colette à mes côtés me presse de manifester ma présence. Le discours rituel peut commencer et le mariage, être déclaré. Après la cérémonie, l'officier de l'état civil vient évidemment s'informer de la raison de mon hésitation inattendue à un tel moment de décision. "Mais, personne ne m'a jamais désigné Joseph". On m'informe que, lors de l'appel, le lecteur n'avait utilisé que le premier des trois prénoms inscrits sur mon certificat de baptême directement venu du presbytère de Saint-Didace.

Décennie 1950 - Il va se produire une remarquable collaboration intellectuelle entre l'Hexagone et les bords du Saint-Laurent à l'occasion du démarrage de la géographie universitaire moderne. Naît un *réseau* d'enseignement comme binational sous l'impulsion de grands invités de France. Le pays tuteur et le Consulat de France offraient des situations d'amitié très favorables à cet original type d'échanges scientifiques.

1968-1969 - Des circonstances me font vivre une année complète dans la belle ville de Toulouse, à l'occasion de la question *Canada* portée par le Ministère de l'Éducation au programme d'agrégation. Personne n'avait prévu la grande agitation étudiante de l'année mais j'ai quand même pu enseigner et me rendre dans plusieurs autres institutions géographiques. Mon *Canada* publié aux Presses universitaires de France servait de manuel. À tout moment de l'hiver 1969, la capitale entière de la Garonne se retrouvait à l'aéroport de Blagnac pour voir, mais aussi entendre au sol, les premiers moments du prestigieux avion *Concorde*.

Autour de 1970 - La France est également là quand je participe au développement de la recherche québécoise en pays froids. Le Centre d'études nordiques de l'Université Laval profite grandement du réputé géologue André Cailleux, un ancien des Expéditions-Paul-Émile-Victor au Groenland. Au Québec durant près d'une décennie, il forme des étudiants en Quaternaire, dirige la station de la baie d'Hudson et facilite la venue de plusieurs chercheurs européens. Comme en retour, une revue française publie pour la première fois mon concept de nordicité et une autre, l'indice circumpolaire.

Décennie 1980 - Cette période m'est doublement honorable. C'est avec étonnement mais flatterie que je vois d'abord quelques néologismes prendre le chemin de la lexicalisation. Un rare honneur, venant également de France, correspond à l'élection d'un siège de *correspondant* à l'une des cinq Académies, en l'occurrence l'Académie des sciences morales et politiques, dans sa section histoire et géographie. À Paris, assister aux séances de cette célèbre institution n'est rien de moins qu'un délice d'idées et des éclats d'un très fin langage. Pour une question de distance, je demeure infidèle à l'audition des réunions car leur fréquence est rigoureusement hebdomadaire. L'Académie travaille.

Les géographes de l'Université Laval ont préparé des *Mémoires* honorifiques à deux géants français de leur discipline, Messieurs Raoul Blanchard et Pierre George. La France est présente, la première fois en 1959 par l'Ambassadeur de France au Canada, Monsieur Francis Lacoste, la seconde en 2008, par l'Attaché culturel Roland Goeldner du Consulat général de France à Québec.

Bref, toutes ces activités témoignent d'une façon éloquente des relations suivies et enrichissantes entre universitaires francophones de France et du Canada. Côté laurentien, les géographes de l'Université Laval et ceux de l'Université de Montréal deviennent à la fois animateurs et heureux bénéficiaires d'événements professionnels. Enfin, si le Canada, le Québec et les Autochtones influencent mon américanité nordique, c'est la France qui m'ouvre aux interrogations conceptuelles ainsi qu'à une pratique du globalisme.

Colette

De tous ces événements francofrançais, aucun n'est équivalent à celui venu de mon épouse. Sans elle, je n'aurais pas eu le même parcours, par exemple, toucher le sol français durant autant d'années que trente-cinq; ainsi, Philippe fait sa maternelle à Paris et Anne-Marie est née à Grenoble. En été, Colette va en Europe avec eux, moi je parts pour la zone froide du monde incluant la Sibérie. Colette, Philippe, Anne-Marie et moi-même traversons tant de fois l'Atlantique que, pour *Mamy*, les Hamelin mettent leur argent dans l'océan! Situé dans le bassin alpestre de la Romanche, la commune d'Allemont où Colette possède un bien d'héritage est le point de départ de nombreuses courses avec le cousin Paul Dupré dans le Haut Dauphiné, notamment au tragique mont Obiou. Ce foyer français devient familier aux membres de la famille qui, en plus, possèdent de deux à quatre nationalités: Krystyna Mirski, conjointe de Philippe, Yves Lachapelle, conjoint d'Anne-Marie de même qu'aux quatre petits-enfants, Mathieu Poliquin qui travaille en Chine, Véronique Gravel en congé de maternité en Californie, Patrick Hamelin et Arnaud Hamelin-Lachapelle aux études universitaires.

Au Québec, c'est parallèlement que Colette et moi avons pratiqué le métier de géographe; l'addition de nos deux longs services d'enseignement et de recherches--- elle, au collège et moi, à l'université---, dépasse la durée complète d'un siècle. Elle est la première femme diplômée à avoir assuré des séries de cours de géographie à l'Université Laval. Nous avons également cosigné des travaux, tel un manuel de géographie au niveau secondaire et collégial. Malgré tous ces engagements, elle a l'art de répondre à la gourmandise de la famille par des menus délicieux et équilibrés, facteur de bonne santé.

* * *

Bref, la France, sous tant de modalités et durant tant d'années, a été un appel sans cesse renouvelé de dépassement. Que Madame Hélène Le Gal, Consule générale de France à Québec ainsi que son personnel dont le Conseiller culturel Monsieur Jean-Pierre Tutin soient très sincèrement remerciés de leur accueil et bons offices.